

ANALYSES CRITIQUES & COMPTES RENDUS



DUMONT Gérard-François

Géographie urbaine de l'exclusion dans les grandes métropoles régionales françaises

Paris : L'Harmattan, 2011, 270 p.

« Pauvres centres-ville » : tel pourrait être le titre du nouvel ouvrage signé par Gérard-François Dumont. À partir d'une étude innovante et ambitieuse, l'expert se penche sur la géographie urbaine de l'exclusion, mettant en question bien des certitudes. Il en va ainsi de la supposée « gentrification¹ » du centre des villes et de la concentration des difficultés sociales dans les banlieues.

Innovant dans la méthode, Gérard-François Dumont a élaboré un nouvel indice synthétique d'exclusion (ISE), agrégeant 13 indicateurs issus de différentes sources — INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), CAF (Caisse d'allocations familiales), Direction générale des impôts, Banque de France — afin de mesurer l'exclu-

sion dans les grandes métropoles françaises (sauf la capitale). Ambitieux dans le spectre de la recherche, l'auteur se penche dans le détail sur les unités urbaines de Bordeaux, Lille, Lyon, Nice, Marseille et Toulouse.

Surprise ! Alors que la vision habituelle de la géographie de la pauvreté est celle d'un modèle européen (un centre-ville relativement aisé entouré de banlieues défavorisées), les villes françaises semblent plutôt fonctionner sur un modèle américain (un centre-ville dégradé avec une périphérie mieux lotie). Les données et les cartes sont parlantes. Dans les aires urbaines de Nice et Toulouse, les villes centres présentent l'indice d'exclusion le plus élevé. À Lille et Marseille, il en va quasiment de même. Pour Bordeaux et, surtout, Lyon le phénomène est atténué, mais il reste vrai.

Au-delà des chiffres et des analyses critiques, les formules font mouche. À Bordeaux, « le chômage frappe au cœur ». À Lille, les indicateurs fiscaux (revenu fiscal médian, part de ménages non imposés, limite du premier décile du revenu fiscal des

1. Anglicisme (la *gentry* est la petite noblesse en anglais) désignant le processus par lequel le profil sociologique et social d'un quartier se transforme au profit d'une couche sociale supérieure (embourgeoisement) (NDLR).

ménages) dénotent une « hyperconcentration centrale ». La géographie de « l'envers de la bourgeoisie lyonnaise » est davantage dispersée, mais on y relève, par exemple, une très forte concentration des emplois aidés. À Marseille, la commune centre se caractérise par une « concentration exclusive » des 10 % les plus pauvres (fiscalement s'entend). À Nice, la commune centre se distingue par une « hyperconcentration du RMI [revenu minimum d'insertion] ». À Toulouse, « la géographie du gris dans la ville rose » montre un sur-endettement plutôt périphérique, mais une hyperconcentration du RMI et des moins favorisés.

En un mot, ce qui est peut-être vrai d'un modèle parisien de concentration des exclus à la périphérie (modèle d'ailleurs en partie contestable), est faux dans six autres grandes agglomérations françaises

où la statistique ne débusque pas d'embourgeoisement des centres, au contraire. Et Gérard-François Dumont d'indiquer qu'il faut veiller à ne pas se laisser influencer par le thème si prisé de la « gentrification », qui n'est certes pas totalement à écarter, mais qui ne doit pas faire oublier l'importance de l'exclusion au centre des grandes unités urbaines.

Quelles explications ? Le redéploiement des industries vers les périphéries, la concentration de l'immigration, la surreprésentation des étudiants (aux faibles ressources), l'ancienneté du cadre bâti... Soulignant le caractère centripète de la localisation des problèmes sociaux, à rebours de ce que l'on entend et lit généralement, cette étude, aux résultats originaux et frappants, devrait faire date.

Julien Damon



RAY Olivier / SEVERINO Jean-Michel
Le Grand Basculement
La question sociale à l'échelle mondiale
Paris : Odile Jacob, 2011, 304 p.

Il serait faux de penser que les grands changements structurels de la planète ne font que commencer. Le monde a d'ores et déjà changé, bien que l'on ne sache encore le regarder, en Occident, dans ses nouvelles réalités. L'imbrication de crises qui secouent la scène internationale n'est que le témoignage d'une impuissance croissante à gérer la multipolarité stratégique d'un globe où les interdépendances se confortent, mais souffrant d'un manque de leader-

ship et d'un épuisement progressif de ses modèles de développement. Le système mis en place dans la seconde moitié du XX^e siècle atteint ses limites. Les effets papillon se font plus nombreux : un événement sur un continent peut entraîner des conséquences immédiates à l'autre bout de la planète. Tout est lié, tout s'accélère.

La surchauffe écologique nous menace et les tensions pour la conquête des ressources prolifèrent. La compétition entre les territoires et les indi-